

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page du
journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
licien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi 3 novembre 1913.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time intervals (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

SUR LA REFORME MONETAIRE.

Toutes les opinions sont bon-
nes à connaître pour le lecteur
qui désire se faire une idée sur
une question intéressante, et la
réforme monétaire en est une.

Après avoir entendu ou lu les
logos des législateurs, qui sur-
vant le programme du parti dé-
mocrate, démolissent une grande
partie des lois de l'ancien ré-
gime, il sera peut-être agréable à
nos lecteurs, qui ont été certai-
nement intéressés par les arti-
cles financiers parus, il y a quel-
ques semaines, dans les colonnes
de "l'Abéille", de connaître l'op-
inion d'un grand banquier de
New York, qui est reconnu comme
une des autorités financières
de la nation.

Ce banquier admet qu'il y au-
rait quelque chose à faire dans
la voie des réformes mais il re-
commande de procéder lentement
et non radicalement comme
veut le faire le gouvernement ac-
tuel. Il ajoute que si le gouver-
nement émet des billets, comme
c'est le projet, et que par la suite
le système soit contrôlé par
des politiciens, ce qui arrivera
 tôt ou tard, le gouvernement se
trouvera engagé, et possesseur
de reconnaissances signées des
négociants, qui seront plus ou
moins bonnes; et dans le cas où
surviendrait une guerre qui peut se
produire à chaque instant, soit
en vertu de la doctrine Monroe,
soit autrement, la plus grande
partie des notes en possession du
gouvernement ne vaudrait plus
de papier sur lesquelles elles furent
écrites.

Continuant son article par des
technicalités, ce banquier re-
commande au gouvernement
d'attendre au prochain Congrès
pour voter cette loi. Qui va len-
tement y surement. Du reste
les hésitations des législateurs,
malgré la volonté du Président
Wilson de marquer son passage
au pouvoir par des réformes, in-
diquent bien que cette loi n'est pas
encore au point et que si elle
passe telle qu'elle est proposée, il
est à craindre qu'elle ne serait
pas pour le plus grand bien des
intérêts majeurs du pays.

Quelques réformes sont déjà
appliquées, mais il faudra at-

tendre quelque temps avant de se
prononcer sur leur opportunité.
Si on les juge par toutes celles
intéressant la Louisiane, la lé-
gislation, qui est restée en ses-
sion pendant l'été, aurait aussi
bien fait de prendre de bonnes
vacances.

L'ANGE DE L'ILE DES
CHAGRINS

Blackwell's Island, surnommée
l'"Ile des Chagrins", est un lieu
de espérance assez affreux pour
symboliser l'enfer aux yeux des
condamnés qu'on y enferme. A
part les fonctionnaires et les
gardiens qui y vivent, sa popu-
lation est presque exclusivement
composée de convicts aux costumes
de toile rayés de gris et de
noir et de malheureuses crimi-
nelles.

On conçoit facilement que ce
lieu de transportation ne soit pas
un but de promenade pour les
braves gens de New-York et
pourtant, chaque dimanche, une
jeune fille s'embarque à Man-
hattan, sur le vieux vapeur qui
la débarque, peu après, à "Black-
well's Island."

Cette jeune fille, c'est l'ange de
l'"Ile des Chagrins" qui va ré-
gulièremment rendre visite aux
forçats et leur porte, avec les pa-
roles d'encouragement qu'elle
sait varier pour chacun, les petites
douceurs, les modestes ca-
deaux qui touchent leur cœur.

Son histoire mérite d'être con-
nue.
Née à Alkmaar, la ville des
fromages, en Hollande, Anna
Frishorp, vint habiter Rotterdam
vers sa quinzième année, avec
ses parents.

C'est là qu'elle devait faire la
connaissance d'un jeune capitaine
au long cours américain, Ru-
pert Bobson, qui faisait fréquem-
ment la traversée de l'Atlantique
et auquel, dans la suite, elle se
 fiança.

Le mariage devait avoir lieu
l'année suivante. Il ne fut ja-
mais célébré. Un drame terri-
ble s'abattit entre ces deux mal-
heureux jeunes gens, les sépa-
rant pour toujours.

Le lieutenant de Bobson ayant
été tué à coups de revolver pen-
dant une traversée, celui-ci se
vit accusé de meurtre par tous
ses matelots. En vain se défendit-
il avec la dernière énergie, disant
qu'il était victime d'une
machination odieuse; il fut con-
damné à dix ans de travaux for-
cés, et enfermé dans la geôle de
"Blackwell's Island."

Sans hésiter, Anna Frishorp,
qui n'avait pas douté un instant
de l'innocence de son fiancé,
s'embarqua pour les Etats-Unis.
Elle n'avait pas de fortune et dut
entrer comme employée chez un
commissaire en son fruit, à des
appointements plus que modestes.
Elle occupa aujourd'hui, dans
la même maison, un poste de
confiance.

Dépendant, malgré toutes ses
démarches, elle n'avait pas réus-
si à voir son fiancé, et celui-ci,
miné par le chagrin, mourut de
faiblesse huit mois après sa con-
damnation. Les parents d'Anna
Frishorp venaient eux-mêmes de
s'éteindre. Rien n'appela plus
la jeune fille dans son pays. Elle
resta à New-York.

Et c'est alors que, prise d'une
immense pitié pour les malheu-
reux forçats dont celui qu'elle
pleurait avait partagé le sort,
elle eut l'idée de se consacrer à
eux.

Nous ne narreons pas en détail
les difficultés qu'elle eut à
surmonter pour arriver à ses

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers
de personnes qui ont tout ce
que le cœur désire pour les
rendre heureuses, sont misé-
rables à cause de leur mau-
vaise santé. Si vous êtes de ce
nombre, cessez de vous tracasser
et donnez à Cardui un
essai. Il a donné la santé et
le bonheur à des milliers.

PRENEZ
LE VIN DE

Cardui

Le Tonique pour
Femmes

Mme Delphina Chagnier
écrit de Collina, Miss: "J'ai
souffert terriblement de
maux particuliers aux fem-
mes. Nous avions cinq méde-
cins, mais on aurait dit que je
ne pouvais guérir. J'ai décidé
d'essayer Cardui. Après l'a-
voir pris je devins de mieux
en mieux tous les jours.
Maintenant je me sens aussi
bien que je me suis ja-
mais sentie." Essayez Car-
dai aujourd'hui.

E-66

chos oubliés des voix de nos mères
ou de nos sœurs que nous
sommes remués, émus jusqu'aux
larmes rien qu'en l'écoutant.

Il n'en est pas un seul parmi
nous, j'en suis sûr, qui ne serait
prêt à donner sa vie pour lui
éviter un chagrin. Elle est notre
madone.

Opéra Français

Nous avons reçu la visite de M.
Dobelaer, le nouveau chef d'or-
chestre de l'Opéra Français. M.
Affre en engageant cet éminent
musicien pour diriger l'orchestre
de notre scène lyrique, a eu la
main très heureuse. Les "com-
pagnes" de M. Dobelaer sont
une garantie de son talent. Après
avoir dirigé pendant plusieurs
années les orchestres des plus
grandes scènes de province, M.
Dobelaer a été, pendant dix ans
de suite, chef d'orchestre du
Grand Théâtre Municipal de
Nice, qui est le meilleur théâtre
de province de France. Il a eu
l'occasion de conduire plusieurs
œuvres nouvelles qui, après
avoir subi le baptême du feu de
la rampe sur la grande scène ni-
çoise, ont fait le tour du monde.
M. Dobelaer est enchanté de se
trouver à la Nouvelle-Orléans, et
nous disait qu'il ne doute pas de
la réussite de la saison qui va
débuter mardi, 11 courant, avec
"Aida."

Le chemin de
fer Interurbain

L'opinion de l'ingénieur Coleman
est approuvée par le maire.

Le maire Behrman et les mem-
bres de la commission muni-
cipale ont approuvé le rapport
soumis par M. John F. Coleman,
ingénieur civil, qui avait été
nommé comme arbitre expert au
sujet de la route que devrait
suivre le chemin de fer électri-
que interurbain, pour lequel des
soumissions seraient demandées.
Il dit que le chemin de fer devant
relier la ville de Kenner, paroisse
Jefferson, à la ville de la Nou-
velle-Orléans.

Les promoteurs du "Kenner-
Orléans Road" ayant désigné un
certain parcours, connu sous le
nom de "ligne directe," et les re-
présentants municipaux ayant
opiné pour un autre parcours
comprenant plusieurs courbes, il
fut résolu de soumettre les plans
à M. Coleman, comme expert.

L'ingénieur s'est prononcé en
faveur de la route proposée par
le maire et les membres de la
commission de ville; et contre le
plan soumis par les promoteurs
de la ligne "Kenner-Orléans"
pour la raison que la "ligne di-
recte," coupant à travers des
rues très étroites, et des propriétés
privées, serait trop dan-
gereuse.

Mais les promoteurs et leurs
alliés, les commerçants de la
Nouvelle-Orléans, ne sont pas sa-
tisfaits du résultat de l'expertise
et se proposent de faire opposi-
tion.

HECATOMBE DE COCHONS
D'INDE.

Dans la nuit de Samedi, un
malfaiteur s'est introduit dans
la cour de la résidence du doc-
teur A. E. Fossier, 3134 rue
Cohn, et a empoisonné une cin-
quantaine de cochons d'Inde que
le praticien gardait pour des ex-
périences pathologiques.

La police a été instruite de cet
acte de méchanceté que l'on at-

AYERZ TOUJOURS LA
DENT FRIANDE
Connaissez-vous le goût du meilleur
sirop que l'homme ait jamais con-
fectionné? Son nom est

Velva

et sa qualité ne varie pas. C'est ce
qu'il y a de mieux avec des muffins,
des biscuits, du pain blanc ou des
gâteaux. Presque tout le monde en
ville s'en sert. Et pourquoi vous en
priver? Envoyez votre commande
aujourd'hui. Demandez les boîtes
en métal, rouges ou vertes. Votre
épicière en a.



10c et au-dessus
Penick and Ford Ltd.
Nouvelle-Orléans.

tribue à quelque ennemi de la vi-
sion; mais le docteur Fos-
sier devait se servir de ces pe-
tits animaux pour de simples es-
sais dans lesquels ils n'auraient
pas eu à souffrir.

L'Impôt sur
le revenu

Les banquiers de la Nouvel-
le-Orléans ainsi que les directeurs
de l'Association du "Clearing
House de la Nouvelle-Orléans," ont
été pas mal de troubles, par suite
de l'application de la nouvelle
loi de l'impôt sur le revenu.

Comme plusieurs banquiers de
New York et de l'est, ils sont un
peu dans l'embarras au sujet de
l'interprétation de cette loi, qui
prête à l'ambiguïté. Mais ils
pensent employer une méthode
simple pour l'encassement de la
taxe de 1 pour cent.

Suivant cette nouvelle loi, qui
est devenue effective à partir du
1er novembre, le gouvernement
va encaisser 1 pour cent sur les
coupons suivants dont l'échéance
expire au 1er novembre:

Bossier District Liveo bonds,
20-30 ans. Plaquemines Parish
East Bank, 10-50 ans; Birming-
ham Railway, Refunding et Ex-
tension Gold 6; Canal-Clairborne
Railroad first mortgage 6; New
Orleans Railway 1s; Series A,
New Orleans Railway 5s; Series
E et Hunter Canal Company first
mortgage 6s.

Aucune taxe n'est due sur les
revenus inférieurs à 3,000 dollars
par an. A ce chiffre de revenu il
y aura un impôt de 30 dollars. De
20,000 dollars à 50,000 dollars la
taxe est de 2 pour cent et con-
tinue à progresser graduellement
jusqu'à 500,000 dollars, où elle at-
teint 6 pour cent.

Dans les cercles financiers de
la ville on disait que si l'intérêt
des coupons d'un rentier ne dé-
passe pas 3,000 dollars, le gou-
vernement remboursera la taxe
au porteur sur la présentation de
ses titres de propriété.

Les seuls titres qui sont ex-
emptés de cette taxe sont les bons
d'état, les bons municipaux et les
bons des Etats-Unis. La réduc-
tion ne sera faite sur ces titres
que sur la présentation des titres
de propriété.

Les étrangers non résidents, ne
seront pas soumis à cette taxe, si
toutefois ils peuvent fournir
leurs certificats de propriété.

Nous reviendrons sur cette loi
qui à première vue paraît assez
complicquée, et qui semble aussi
avoir bien des défauts.

LES THEATRES AMERICAINS.

L'ORPHEUM

Une comédie musicale, "The
Trained Nurses," tiendra la tête
de l'affiche pendant la semaine
au théâtre Orpheum. La
première représentation a eu
lieu lundi à la matinée. Gladys
Clark et Henry Bergman oc-
cupent les principaux rôles. Il
y a un chœur de dix char-
mantes jeunes femmes. Mlle
Clark et M. Bergman sont ad-
mirablement secondés par Mlle
Mac Bronte et M. George H. Cal-
lahan.

La partie de vaud-ville est
remplie par une gentille comédie,
"Three in One," avec Val Harris,
Rita Roland et Lou Holtz dans
leur répertoire de chansons et
dances.

Après une absence de cinq ans,
Bert Howard et Effie Laurance
reviennent à la Nouvelle-Orléans.
Ils présentent une comédie en
un acte, "The Cigar Girl." Mlle
Laurance danse à ravir, et M.
Howard est un pianiste de beau-
coup de talent.

La suite du programme: "The
Three Bohemians," chanteurs
ambulants et musiciens; "Aero-
na," danseuse Espagnole, assistée
par Sig. Victor; William Sisto,
monologues; Willis et Hassan,
équilibristes; et les vues ciné-
matographiques propriétés ex-
clusives du théâtre Orpheum.

LE TULANE

Le célèbre acteur James K.
Hackett dont on se souvient dans
les rôles principaux de "Prisoner
of Zenda," et "The Crisis," est
au théâtre Tulane, avec une
troupe d'excellents sujets, dans
l'adaptation par Louis Evau
Shipman, du roman de David
Graham Phillips, "The Grain of
Dust." Parmi les acteurs qui ac-
compagnent M. Hackett, il y en a
plusieurs qui sont très connus
sur la scène Américaine. Mlle
Beatrice Beckley, qui faisait par-
tie dernièrement de la troupe de
Charles Frohman, est une actrice
de grand talent.

Mlle Rose Stahl et une troupe
de comédiens présenteront, di-
manche 9 novembre, la pièce
bien connue "Maggie Pepper,"
dont l'intérêt réside sur la vie
mouvée de personnes em-
ployées dans les grands maga-
sins.

Fin de conversation.
— Les aérodromes, dans une
prochaine guerre, joueront un
rôle important, dit quelqu'un.
— Abs. riposte Plaisantin, les
opérations seront souvent sus-
pendues!

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR
TOUTE LA
SEMAINE

Prix: Matinée, 15c, 25c et 50c;
Soirées, 15c, 25c, 50c et 75c;
Matinée Mardi, Jeudi et Samedi
Troisième Saison de
Par M. HACKETT
et sa troupe
dans son récent succès
"THE GRAIN OF DUST"
La semaine prochaine—Rose Stahl in
"Maggie Pepper"

LE CRESCENT.

"The Shepherd of the Hills,"
est un drame émouvant qui sera
donné pendant la semaine au
théâtre Crescent.

La scène se passe dans la
région montagneuse de l'Ozark,
Missouri. C'est une idylle, une
épisode des rudes et simples ha-
bitants de ce coin du pays Amé-
ricain.

Les personnages sont excel-
lément présentés par des acteurs
très compétents.
Annie Russell et ses comédiens
rempliront la semaine au Cres-
cent, commençant Dimanche soir
9 Novembre. Le répertoire com-
prendra la comédie de Gold-
smith, "She Stoops to Conquer,"
et "The Rivals," comédie de Sh-
ridan.

L'affaire Thaw

Le fugitif de Matteawan attaque
les agissements de Jérôme.

Concord, N. H., 3 novembre.
Thaw a remis aujourd'hui sa
dernière requête au gouverneur
Felker, au sujet des démarches
d'extradition qui sont dirigées
contre sa personne.

Cette requête dit que la de-
mande d'extradition n'est pas
conforme avec les usages; que
les lois de l'Etat de New York ont
été violées pour obtenir ce docu-
ment, et que cette réquisition n'a
pas été faite de bonne foi.

William Travers Jérôme est
vivement pris à partie pour les
propos qu'il a tenu devant le
gouverneur Felker, et pour les
moyens qu'il a employés pour ob-
tenir la mise en accusation. Cette
requête contient le passage
suivant:

"Les propos déplacés ainsi que
le langage arrogant, n'ont été
employés que pour intimider
votre excellence. Ces abus de lan-
gage montrent que cette pour-
suite acharnée est faite dans un
but personnel et n'indiquent pas
l'accomplissement d'un devoir
fait dans le bien et l'intérêt du
public."

Fin de conversation.
— Les aérodromes, dans une
prochaine guerre, joueront un
rôle important, dit quelqu'un.
— Abs. riposte Plaisantin, les
opérations seront souvent sus-
pendues!

Failliton de l'Abéille de la N. O.
No 5 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs
de Mystères

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Soucieux lui-même de ne pas
commettre d'indiscrétion, le do-
mestique descendit sur le trot-
toir et s'y promena, fumant et
savourant en plein air les minu-
tes de liberté.

Raoul demanda, tandis que son
frère continuait la lecture:
— Vous n'êtes pas sorties ce
matin, misses?

Au contraire, répliqua Hel-
len. Pourrais-je me passer un
seul jour de ces courses vaza-
bordées à travers vos rues arides,
toutes calmes, où le soleil se joue
aux mille clous de cuivre des
hautes portes et où, derrière les
marchands-veris on croit deviner
tous les petits secrets de la
vie orientale?

— Cela vous plaît?

— Passer dans les souks, som-
bres, avec leurs niches multico-
lores où trônent les marchands,
avec leurs colonnes baroques de
rouge et de bleu, avec leurs trous
dans la voûte par où pénètrent
d'éblouissants cylindres de lu-
mière qui rayent parallèlement
le demi-jour. Et circuler à ma
fantaisie dans leur dédale, cro-
quant un costume sur mon car-
net, photographiant quand la lu-
mière me permet l'instantané,
tournant les groupes bruyants,
révérant toujours avec le même
plaisir étonné l'écrivain public
dans sa logette si noire que c'est
un miracle qu'il y puisse lire... la
mendiantine kroumire ou bédo-
uine, le marchand de bonbons, de
pastèques et de pistaches, la per-
spective jaune et rouge du souk
des chaussures, les cirques om-
baumés du souk des parfums, les
broderies du souk des selliers,
les cafans pendus par milliers
et tous plus chatoyants, au long
du souk de la laine. Puis les
souks moins riches, où des plan-
ches et des toiles protègent sou-
vent de l'ardeur de votre soleil, où
tout à coup, dans le bazar aux
épices, un chameau couché avec
sa charge de dattes obstrue le
passage. Alors, j'ai dois rebrous-
ser chemin, me mêler de nou-
veau, presque seule civilisée,
aux centaines de nomades, de
juifs, d'Arabes, de montagnards,
de Grecs et de Levantins, me

laisser tenter de nouveau par le
boniment inlassable des employé-
s de bazar... Oh! j'aime, j'aime
votre Tunisie!

— Quel enthousiasme, Miss!
répliqua le lieutenant en sou-
riant.

Daisy ne parlait pas. Fixée
dans son effroi, elle ne pouvait
détacher ses yeux de l'ingénieur,
dans un vertige, avec une dou-
leur de l'âme qui lui faisait pres-
senteur un texte qui l'emporterait
loin de lui.

Quand il releva la tête, elle eut
voulé se boucher les oreilles,
s'enfuir, pleurer bien loin.

— J'ai trouvé, dit Robert.

— Voyons ça...

— Où as-tu déniché?

— A la petite correspondance
Regardes. Ça me semble assez
intéressant, ça...

Il tendit la feuille à lord
Johnston et à lord Byrold en leur
indiquant le passage du doigt.
Ils lurent cette simple ligne:
"— I. D. — suivi d'un cliché re-
présentant une tête de mort —
aujourd'hui 8, réunion."
Si ceci s'était passé au foin,
Redmond, qui avait lu par-des-
sus l'épaule de son père, eût cer-
tainement manifesté son enthou-
siasme. Mais, ici, il garda un si-
lence piteux, car il se sentait
désapprouvé, sans qu'il pût en
comprendre le motif.

ceptible qui pouvait, à la rigou-
re, passer pour affirmatif. Ce
fut tout ce que son énergie en
dérouta tout formuler.

— Discutons avant d'écrire,
proposa lord Byrold. Croyez-
vous à un certain mystère là-
dedans?

— Un mystère ou une plaisan-
terie de gens de mauvais goût,
reprit Robert. Je m'appuie sur
le fait qu'un dessin représentant
une tête de mort suit les deux ini-
tiales. Voici mon idée: cet em-
blème macabre, s'il n'est l'œuvre
de mauvais plaisants, peut avoir
un autre but: servir à une asso-
ciation quelconque.

— A des affiliés, les initiales
eussent suffi me semble-t-il.

— Mais il faut tenir compte
d'un facteur général: celui de
frapper l'esprit, si l'on s'adresse
à des gens peu cultivés, et même
la certaine manie de dangereux
décorum qu'on a retrouvée chez
tous les conspirateurs ou mal-
faiteurs organisés.

— Pensez-vous?

— Absolument. Supposez qu-
il s'agisse ici d'une association
cachée, d'une société secrète.
Cette tête de mort est, pour les
membres, une sorte de bravade.
N'ai-je pas vu toutes les ban-
dres de criminels s'entourer de
conventions empruntées à la vie
régulière? Elles organisent des
tribunaux, des conseils, des
cours suprêmes; mais elles y
ajoutent un milieu de révo-

lutionnaire. Pour des gens vulgaires,
un ordre secret, qui répondrait
simplement aux deux initiales I.
D., ne serait plus un ordre secret.
Ca leur semblerait banal. Cette
tête de mort leur fournirait une au-
to-suggestion.

— Vous admettez pourtant que
ce peuvent être des funistes.

— Il y a quatre chances sur
cinq pour que vous aboutissiez à
trouver de très intelligents jeu-
nes hommes qui se donnent ren-
dez-vous ainsi et pour lesquels
le dessin signifie qu'ils vont, de
conserve, étrangler une bouteille
et en faire un cadavre, comme on
dit dans le peuple.

— En ce cas...

— Redmond payerait l'amende,
comme l'y obligent les statuts.

Lord Johnston se tourna vers
son fils:

— A toi l'honneur, Redmond...
Si tu veux faire les premiers
commentaires!

Il n'avait nulle envie de se
faire remarquer et fil signe à
Robert de poursuivre lui-même.

L'ingénieur reprit donc:

— Les initiales ne nous app-
rennent rien; I. D. peuvent être
les premières lettres d'un pays,
d'un lieu, de personnes, ou n'a-
voir même aucune signification.
Cependant, je ne le pense pas.
Dans un tel choix, on se laisse
généralement guider par des cir-
constances ou des objets qui se
rapportent au but.

possible d'en deviner le sens à
priori.

— Naturellement; le champ des
hypothèses serait illimité. Pas-
sons aux mots. "Aujourd'hui."
Voici le seul qui paraisse clair.
Mais où, aujourd'hui? quoi, au-
jourd'hui? quand, aujourd'hui?
Nous rentrons dans le domaine
des suppositions.

— Ou des déductions...

— Non, des suppositions seule-
ment; de vraies déductions me
semblent irréalisables avec si
peu de données. En effet, le lieu
peut varier indéfiniment; il
comporte d'abord toutes les vil-
les de Tunisie et d'Egypte où
s'expédie le journal. Je dis les
villes, car il me paraît peu pro-
bable que cela serve à une ré-
union dans un village. En tout
cas, il y a quatre-vingt-dix-neuf
chances sur cent pour que cette
simple ligne vous fasse quitter
Tunis.

Daisy soupira. Celui-là même
vers lequel allaient toutes ses
pensées la mettait au supplice.

Robert continua:

— Je serais même très mari-
si cela vous enlevait d'ici tout
de suite, car j'ai besoin de vous.

— Pourquoi?

— Je vous expliquerai tantôt.
Sachez seulement que tout est
arrivé pour mener à bien ma
grande idée, dont je vous ai déjà
parlé.

— Votre invention?

— Oui... mais vidons cette af-

Advertisement for TULANE CE SOIR featuring M. HACKETT and THE GRAIN OF DUST.

Advertisement for CRESCENT featuring THE SHEPHERD OF THE HILLS.

SUICIDE POUR CAUSE
DE MALADIE.

Mme Sadie Krietzki, déleurant
901 rue Constantinople, s'est lo-
gée une halle de revolver dans
l'estomac, à 5 heures hier soir.
Elle souffrait depuis longtemps
d'une maladie chronique et dé-
sespérée de son long stage de
souffrance elle décida d'en finir
avec la vie. On l'a transportée à
l'hôpital de la Charité dans un
état très critique.

Advertisement for Orpheum theatre with cast list and prices.